

## Les principaux genres théâtraux

**La comédie** : présente les travers de l'être humain dans le but de faire rire. Pour ce faire, ce genre met en évidence un trait de caractère, une situation injuste, à travers un jeu d'acteur dans lequel tout est grossi, exagéré. Les paroles échangées tiennent de la caricature. On y retrouve régulièrement certains procédés stylistiques comme : L'hyperbole, La métaphore, La comparaison, L'ironie

Dans une pièce comique, la critique demeure présente malgré le jeu caricatural et les situations absurdes.

- *L'Avare* de Molière Dans cette pièce, l'auteur critique l'avarice, le sexisme, les conditions des domestiques et l'égoïsme.

Les caractéristiques de la comédie

1. Elle met en scène des personnages ordinaires qui vivent une vie normale.
2. Elle a pour but d'être moralisatrice et didactique. En effet, elle se moque des comportements humains afin de les corriger.
3. Elle fait rire et le dénouement est généralement heureux.

### **Les procédés comiques**

**Le comique de gestes** : C'est l'attitude même du personnage qui fait rire, avec ses gestes et ses mimiques (grimaces, coups de bâton, chutes...).

**Le comique de situation** : C'est la situation en elle-même, en fonction du statut de chaque personnage, qui est amusante (le mari trompé rencontre l'amant, quiproquos...).

**Le comique de répétition** : Des paroles, des gestes ou une situation sont répétées. Cette répétition les rend comiques.

**Le comique de mots** : Ce sont les mots eux-mêmes prononcés par les personnages (jurons, accents, patois), ou leurs noms, qui sont amusants.

**Le comique de caractère** : Les défauts d'un personnage sont amusants (grande avarice, obsession particulière...).

**La tragédie** met en scène un personnage hors du commun en proie à un destin exceptionnel, mais malheureux. Les personnages d'une tragédie ne peuvent pas se sortir du pétrin : ils sont condamnés par le destin à vivre une fin tragique (mort ou suicide d'un ou de plusieurs personnages.)

La tragédie a été inventée par les Grecs (Eschyle, Sophocle et Euripide). Les héros tragiques étaient alors des rois, des princes ou des personnages provenant de la légende ou de l'épopée. La tragédie est un drame sans issue, mais aussi une imitation de la vie des êtres humains. Dans la tragédie grecque, en plus des acteurs, il y avait un chœur présent sur la scène qui commentait par des chants l'action qui s'y déroulait.

Plusieurs tragédies sont encore jouées et lues aujourd'hui.

### **Les fonctions de la tragédie**

1. La tragédie a pour but de plaire. En effet, elle provoque la peur pour soi-même et la compassion pour autrui, deux sentiments qui étrangement procurent du plaisir.
2. Elle a aussi une fonction morale. En s'identifiant aux héros, on apprend que certaines passions sont source de souffrance.

La tragédie se distingue de la comédie par son côté noble, fatal et son dénouement malheureux. Le tragique n'est pas présent dans le drame, même s'il se peut que la fin ne soit pas heureuse. Ce qui différencie le drame de la tragédie est l'idée du destin. Dans la tragédie, le personnage ne peut rien changer à son avenir, tout est déjà écrit d'avance. Dans le drame, le personnage peut aussi vivre une situation dramatique, mais celle-ci pourrait être changée, elle ne fait pas partie intégrante de la vie du personnage.

**Le drame** met en scène des personnages réalistes unis dans le malheur. Plus spécifiquement, il s'agit d'un genre théâtral dont l'intensité dramatique est palpable sans toutefois devenir tragique (des éléments comiques peuvent même être présents).

### **Les caractéristiques du drame**

1. Il met en scène des personnages appartenant à tous les groupes sociaux. Ceux-ci s'expriment dans leur langage habituel, ce qui explique la présence de plusieurs registres de langue.

2. L'histoire doit être vraisemblable afin de présenter les préoccupations d'une société. On décrit donc les qualités et les défauts des personnages.
3. Le drame peut être écrit en vers ou en prose.

### **Genre théâtral (exemples)**

#### **Molière, Dom Juan, ou Le Festin de Pierre de MOLIERE (1665) Acte I, scène 2.**

**DON JUAN** : "Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux !

Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous.

Tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire.

#### **Extrait Rostand Edmond, CYRANO DE BERGERAC**

**Cyrano** : Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme... En variant le ton, - par exemple, tenez Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez, il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! » Descriptif : « C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! » Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol de peur que sa couleur au soleil ne se fane ! » Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ? Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! » Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! » Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! » Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? » Militaire : « Pointez contre cavalerie ! » - Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit: Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres, Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot ! Je me les sers moi-même, avec assez de verve, Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.

**ANTIGONE**, lui dit soudain. Ecoute...

**LE GARDE** Oui.

**ANTIGONE** Je vais mourir tout à l'heure. Le garde ne répond pas. Un silence. Il fait les cent pas. Au bout d'un moment, il reprend.

**LE GARDE** D'un autre côté, on a plus de considération pour le garde que pour le sergent de l'active. Le garde, c'est un soldat, mais c'est presque un fonctionnaire.

**ANTIGONE** Tu crois qu'on a mal pour mourir ?

**LE GARDE** Je ne peux pas vous dire. Pendant la guerre, ceux qui étaient touchés au ventre, ils avaient mal. Moi, je n'ai pas été blessé. Et, d'un sens, ça m'a nui pour l'avancement.

**ANTIGONE** Comment vont-ils me faire mourir ?

**LE GARDE** Je ne sais pas. Je crois que j'ai entendu dire que pour ne pas souiller la ville de votre sang, ils allaient vous murer dans un trou.

**ANTIGONE** Vivante ?

**LE GARDE** Oui, d'abord. *Un silence. Le garde se fait une chique.*

**ANTIGONE** O tombeau ! O lit nuptial ! O ma demeure souterraine !... (Elle est toute petite au milieu de la grande pièce nue. On dirait qu'elle a un peu froid. Elle s'entoure de ses bras. Elle murmure.) Toute seule...

LE GARDE, qui a fini sa chique. Aux cavernes de Hadès, aux portes de la ville. En plein soleil. Une drôle de corvée encore pour ceux qui seront de faction. Il avait d'abord été question d'y mettre l'armée. Mais, aux dernières nouvelles, il paraît que c'est encore la garde qui fournira les piquets. Elle a bon dos, la garde ! Étonnez-vous après qu'il existe une jalousie entre le garde et le sergent d'active...

ANTIGONE, murmure, soudain lasse. Deux bêtes...

LE GARDE Quoi, deux bêtes ?

ANTIGONE Des bêtes se serreraient l'une contre l'autre pour se faire chaud. Je suis toute seule.

LE GARDE Si vous avez besoin de quelque chose, c'est différent. Je peux appeler.

ANTIGONE Non. Je voudrais seulement que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte.

LE GARDE Comment ça, une lettre ?

ANTIGONE Une lettre que j'écrirai.

LE GARDE Ah ! ça non ! Pas d'histoires ! Une lettre ! Comme vous y allez, vous ! Je risquerais gros, moi, à ce petit jeu-là !

ANTIGONE Je te donnerai cet anneau si tu acceptes.

LE GARDE C'est de l'or ?

ANTIGONE Oui. C'est de l'or.

LE GARDE Vous comprenez, si on me fouille, moi, c'est le conseil de guerre. Cela vous est égal, à vous ? (Il regarde encore la bague.) Ce que je peux, si vous voulez, c'est écrire sur mon carnet ce que vous auriez voulu dire. Après, j'arracherai la page. De mon écriture, ce n'est pas pareil.

ANTIGONE, a les yeux fermés : elle murmure avec un pauvre rictus.

Ton écriture...(Elle a un petit frisson.) C'est trop laid, tout cela, tout est trop laid.

LE GARDE, vexé, fait mine de rendre la bague.

Vous savez, si vous ne voulez pas, moi...

ANTIGONE Si. Garde la bague et écris. Mais fais vite... J'ai peur que nous n'ayons plus le temps... Écris : « Mon chéri... »

LE GARDE, qui a pris son carnet et suce sa mine. C'est pour votre bon ami ?

ANTIGONE Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer...

LE GARDE, répète lentement de sa grosse voix en écrivant. « Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer... »

ANTIGONE Et Créon avait raison, c'est terrible, maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs. J'ai peur...

LE GARDE, qui peine sur sa dictée. « Créon avait raison, c'est terrible... »

ANTIGONE Oh ! Hémon, notre petit garçon. Je le comprends seulement maintenant combien c'était simple de vivre...

LE GARDE, s'arrête. Eh ! Dites, vous allez trop vite. Comment voulez-vous que j'écrive ? Il faut le temps tout de même...

ANTIGONE Où en étais-tu ?

LE GARDE, se relit. « C'est terrible maintenant à côté de cet homme... »

ANTIGONE Je ne sais plus pourquoi je meurs.

LE GARDE, écrit, suçant sa mine. « Je ne sais plus pourquoi je meurs... » On ne sait jamais pourquoi on meurt.

ANTIGONE, continue. J'ai peur... (Elle s'arrête. Elle se dresse soudain.) Non. Raye tout cela. Il vaut mieux que jamais personne ne le sache. C'est comme s'ils devaient me voir nue et me toucher quand je serais morte. Mets seulement : « Pardon. »

LE GARDE Alors, je raye la fin et je mets pardon à la place ?

ANTIGONE Oui. Pardon, mon chéri. Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime...

LE GARDE « Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime... » C'est tout ?

ANTIGONE Oui, c'est tout.

LE GARDE C'est une drôle de lettre.

ANTIGONE Oui, c'est une drôle de lettre.

LE GARDE Et c'est à qui qu'elle est adressée ?

*A ce moment, la porte s'ouvre. Les autres gardes paraissent. Antigone se lève, les regarde, regarde le premier garde qui s'est dressé derrière elle ; il empoche la bague et range le carnet, l'air important... Il voit le regard d'Antigone. Il gueule pour se donner une contenance.*

## L'analyse du texte théâtral

### **L'analyse de l'action**

Comme la pièce de théâtre raconte une histoire avec un début, un déroulement et une fin, il est possible d'analyser le texte de théâtre comme un texte narratif. Entre autres, le schéma narratif est un outil à utiliser pour mieux comprendre les particularités d'une intrigue dramatique.

### **L'analyse des personnages**

Il est facilitant d'étudier **les personnages** de la pièce en utilisant le schéma actantiel. De plus, comme les situations changent d'une partie à l'autre de la pièce, il est possible de créer des schémas actantiels pour chaque acte ou chaque tableau, ce qui permettra d'approfondir l'analyse, surtout en ce qui a trait aux intentions des personnages et aux liens qui les unissent.

Pour mieux comprendre les personnages, on les analyse en repérant d'abord et avant tout leurs caractéristiques principales.

Il est possible d'approfondir le portrait de **chacun des personnages** en observant attentivement :

1. la liste des personnages au début du texte;
2. les répliques (par exemple, dans la pièce *Cyrano de Bergerac*, on comprend, dès les premiers dialogues, que le personnage principal a un très grand nez et qu'il est susceptible);
3. les didascalies;
4. la dimension culturelle des personnages (si un personnage descend du dieu de l'amour, par exemple, on comprend qu'il aura un caractère passionné).

### **L'analyse des dialogues**

Les dialogues dans les œuvres théâtrales jouent divers rôles, dont celui de permettre la confrontation des idées. En effet, dans une séquence dialogale, des personnages énoncent parfois des conceptions opposées, qui peuvent être d'ordre moral (le bien/le mal, la justice/l'injustice, la sincérité/le mensonge), esthétique (la beauté/la laideur, le convenable/le choquant), intellectuel (l'abstrait/le concret), pratique (utile/futile), etc. Il revient au lecteur d'être attentif à ces éléments dont les différents dialogues sont porteurs.

### **L'analyse des thèmes**

Trouver **les thèmes** traités dans un texte de théâtre permet d'approfondir une analyse. Pour identifier les thèmes importants, on peut employer la même méthode que pour les textes narratifs. La thématique peut également transparaître à travers des symboles présents dans la mise en scène qu'il est important de repérer afin d'enrichir la compréhension.

### **Comment étudier un personnage de théâtre ?**

Une figure théâtrale est infiniment complexe et son étude requiert une grande attention, ainsi que la connaissance de quelques éléments basiques qui permettent de parfaitement la définir. Voici la liste des points les plus importants à traiter.

#### **1 L'identité :**

- le personnage peut être emprunté à l'histoire : un roi, un prince, un écrivain qui a vraiment existé ou existe encore...

- le personnage peut être une figure traditionnelle : Arlequin, Sacaramouche, Mascarille, Colombine...

- le personnage est imaginaire : c'est une pure création fictive.

Il arrive que le personnage soit anonyme : il est alors simplement nommé "l'homme", "la fille"... Dans ce cas, vous n'en tirerez rien et vous devrez vous concentrer directement sur les éléments suivants.

#### **2 Le physique :**

L'apparence a de l'importance car elle peut participer au caractère moral du personnage. Est-il grand, petit, gros, maigre ? Un acteur de grande taille pourra par exemple donner une impression de domination sur les autres ; un personnage bien portant sera paresseux ou fera l'objet des moqueries des autres...

Les costumes sont également primordiaux : l'acteur est-il habillé élégamment, ou simplement ? Prenez aussi en

compte les couleurs des vêtements : une robe claire pourra signifier la pureté de celle qui la porte, un costume noir indiquera le caractère mauvais d'un homme...

A cela, ajoutez l'étude de la gestuelle, qui peut révéler la vivacité, la mollesse, l'abattement, l'exubérance...

### 3. Le caractère :

Certains caractères sont étroitement liés à la fonction du personnage :

- le valet rusé et intrigant,
- la jeune fille amoureuse et romantique,
- le père autoritaire...

A vous d'étudier l'intrigue principale et les relations qui existent entre le personnage et les autres : cela vous révélera les caractéristiques morales de chacun.

### 4 Le rôle :

C'est lui qui donne tout son sens à la pièce. Inspirez-vous de la liste suivante (non exhaustive) pour l'étudier :

- A quel moment de la pièce le personnage fait-il son entrée en scène ?
- Combien de fois apparaît-il, et pendant combien de temps ?
- Pourquoi est-il dans cette pièce, à quoi sert-il ?
- Quelle mission doit-il remplir ?

### 5 Le discours :

Il pourra vous renseigner sur l'importance du rôle du personnage dans la pièce.

- Quelle est la fréquence de parole ?
- Quelle est la longueur des interventions orales ?
- Sur quel ton les répliques sont-elles prononcées ?

### La structure du texte théâtral

Traditionnellement, le texte de théâtre était composé de **cinq actes**. Chaque acte correspondait à un segment de l'histoire racontée. Cette structure était fortement utilisée pour la tragédie, genre classique qui s'est fortement imposé dans l'histoire du théâtre :

**1. Le premier acte** sert à présenter les personnages et le contexte. C'est aussi ce que l'on appelle *l'exposition* : on informe le spectateur de la situation, des événements antérieurs.

- Les **3 actes centraux** constituent le nœud de l'histoire : conflits, péripéties, événements imprévus, etc. Il est possible de subdiviser le nœud selon les actes qui le constituent :

**2. Le deuxième acte** permet de présenter la problématique et les réactions des personnages en lien avec celle-ci. C'est dans cet acte que les personnages prouvent leur bravoure.

**3. Le troisième acte** correspond à la montée dramatique : l'action s'engage de plus en plus dans une impasse. À la fin de l'acte, le spectateur comprend que les personnages n'ont pas beaucoup de chance de se sortir de la situation.

**4. Le quatrième acte**, l'apogée, correspond à l'évolution de la situation qui mène directement le personnage principal dans une impasse.

**5.** La dernière partie de la pièce correspond au **cinquième acte** : le dénouement. C'est dans cette partie que la situation va se régler. Il est possible que le conflit se règle ou que la situation problématique s'achève par la mort d'un ou de plusieurs personnages.

## La construction d'une pièce de théâtre

L'acte	partie d'une pièce correspondant à une étape importante dans le déroulement de l'action (5 épisodes dans la tragédie par exemple). Le passage d'un acte à un autre est marqué par la fermeture du rideau est un changement de décor.
La scène	Correspond à un dialogue entre deux ou plusieurs personnages. C'est une unité de sens. Le passage d'une scène à une autre est marqué par l'entrée ou la sortie d'un personnage.

## Les composantes d'un texte théâtral :

Le dialogue	est théâtral un dialogue où deux personnages se parlent pour "informer" un public.
Les didascalies	ensemble des indications concernant les décors, l'époque, les costumes, les objets, les gestes et les intonations de l'acteur, les éclairages, l'illustration sonore... : tout ce qui n'est pas le "texte à dire".
La réplique	éléments du dialogue qu'un acteur doit dire ("texte à dire" par opposition aux didascalies).
La tirade	Longue suite de phrases, de vers, dite sans interruption. Longue réplique.
Le monologue	réplique (± longue) qu'un personnage seul en scène adresse à lui-même (ou au public)
L'aparté	réplique que le personnage dit à part soi et que seul le spectateur est censé entendre.

## Les techniques narratives dans un texte théâtral :

Le Coup de théâtre	Action inattendue qui entraîne un renversement de la situation et crée un effet de surprise chez le public.
Le dénouement	achèvement et résolution de l'action. Heureux ou malheureux, il simplifie les données initiales. C'est souvent la dernière scène de la pièce (catastrophe).
Le nœud dramatique	ensemble des relations, entre les personnages et des circonstances, qui conduisent l'action à son point culminant.
Le quiproquo	situation qui résulte d'une méprise (qui peut porter par exemple sur l'identité d'un personnage). Il s'agit d'un malentendu : un personnage parle d'une chose et l'interlocuteur comprend autre chose.
Le ton	Ensemble de caractères d'un texte qui provoquent un certain état affectif chez le lecteur (tragique, comique, mélodramatique, humoristique, pathétique, tragi-comique, grotesque...)

## Exemple pour définir les composantes d'un dialogue théâtral.

**Dans *L'Avare*, l'odieux Harpagon soupçonne son valet La Flèche de lui avoir dérobé de l'argent.**

HARPAGON : Attends. Ne m'emportes-tu rien ?

LA FLÈCHE : Que vous emporterais-je ?

HARPAGON : Viens ça, que je voie. Montre-moi tes mains.

LA FLÈCHE : Les voilà.

HARPAGON : Les autres.

LA FLÈCHE : Les autres ?

HARPAGON : Oui.

LA FLÈCHE : Les voilà.

HARPAGON (*désignant les chausses.*) : N'as-tu rien mis ici dedans ?

LA FLÈCHE : Voyez vous-même.

HARPAGON (*tâtant le bas de ses chausses.*) : Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les receleurs des choses qu'on dérobe ; et je voudrais qu'on en eût fait pendre quelqu'un.

**MOLIERE, L'Avare, acte I, scène 3, 1668**

DON DIÈGUE :

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

Mon bras qu'avec respect toute l'Espagne admire,

Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,

Tant de fois affermi le trône de son roi,

Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?

Ô cruel souvenir de ma gloire passée !

Œuvre de tant de jours en un jour effacée !

Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !

Précipice élevé d'où tombe mon honneur !

Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,

Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?

Comte, sois de mon prince à présent gouverneur ;

Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;

Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne

Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.

**CORNEILLE, Le Cid, acte I, scène 4, 1636**

*Le Misanthrope*

« CÉLIMÈNE

Où courez-vous ? ALCESTE

Je sors. CÉLIMÈNE

Demeurez. ALCESTE

Pourquoi faire ? CÉLIMÈNE

Demeurez. ALCESTE

Je ne puis. CÉLIMÈNE

Je le veux. ALCESTE

Point d'affaire.

Ces conversations ne font que m'ennuyer,

Et c'est trop que vouloir me les faire essuyer. »

**MOLIERE, acte II, scène 3, 1666**